



Trajectoires

Revue de la jeune recherche franco-allemande

14 | 2021

Queering German Studies

Elmar Tophoven et la traduction transparente

Thèse de doctorat en études germaniques soutenue le 12 décembre 2020
à Sorbonne Université et l'université de Lausanne

Solange Arber



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/trajectoires/6408>

DOI : 10.4000/trajectoires.6408

ISSN : 1961-9057

Éditeur

CIERA - Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

Ce document vous est offert par Université Picardie Jules Verne



Référence électronique

Solange Arber, « Elmar Tophoven et la traduction transparente », *Trajectoires* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 03 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/6408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.6408>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Elmar Tophoven et la traduction transparente

Thèse de doctorat en études germaniques soutenue le 12 décembre 2020
à Sorbonne Université et l'université de Lausanne

Solange Arber

- 1 Le traducteur allemand Elmar Tophoven (1923-1989) est connu non seulement pour avoir traduit Samuel Beckett et un grand nombre d'écrivains du Nouveau Roman, mais aussi pour être à l'origine du collège de traducteurs de Straelen (*Europäisches Übersetzer-Kollegium*) et de l'idée de « traduction transparente » (« *transparentes Übersetzen* »). Souhaitant favoriser les échanges entre traducteurs et traductrices et améliorer les connaissances sur la traduction littéraire, il a en effet développé à partir de 1968 une méthode consistant à prendre en note les problèmes de traduction, les différentes solutions envisagées ainsi que les réflexions qui accompagnent le processus traductif. Notées dans un premier temps sur des fiches cartonnées, puis, dans les années 1980, sur des fichiers informatiques, ces observations devaient servir à constituer des glossaires et à alimenter un catalogue ou une banque de données collectant les procédés ainsi mis au jour. La traduction transparente a conduit le traducteur ainsi que son épouse et collaboratrice Erika Tophoven à constituer des archives très riches, comprenant des dizaines de livres annotés, des centaines de pages de brouillon, et des milliers de fiches de traduction.
- 2 Le projet d'Elmar Tophoven consiste donc à donner à voir le travail du traducteur, à l'opposé de l'effacement et de l'invisibilisation qui caractérisent généralement l'emploi de la métaphore de la transparence dans les discours sur la traduction. Ce faisant, il nous livre un matériau de recherche exceptionnel, permettant d'étudier les différentes facettes d'une figure de traducteur et de son œuvre traductive, dans la lignée de l'appel d'Antoine Berman à « aller au traducteur » et du courant de la traductologie baptisé « *translator studies* ». Dans la mesure où la traduction transparente met en lumière la traduction comme acte d'écriture et de création, la thèse s'emploie à analyser sous différentes perspectives l'auctorialité propre au traducteur, en se posant notamment la question des conditions de son émergence. Elle s'intéresse tout d'abord à la *genèse*

discursive de l'auctorialité : en dressant le portrait d'Elmar Tophoven, il est possible de mettre en évidence les discours qui le constituent en tant que figure de traducteur-auteur. Qu'ils concernent sa biographie, sa pratique ou ses conceptions sur la traduction, ceux-ci permettent en effet de rechercher ce qui chez lui relève des trois dimensions de l'auctorialité selon Dominique Maingueneau : « auteur-répondant », « auteur-acteur » et « auteur-auctor ». La deuxième partie de la thèse aborde la *genèse sociale* de l'auctorialité du traducteur, à savoir les conditions dans lesquelles celle-ci peut s'affirmer. Dans cette perspective, qui s'inspire principalement de la sociologie de Pierre Bourdieu, le rapport entre un auteur et une œuvre apparaît comme l'expression d'une position dans un champ. L'étude de la trajectoire d'Elmar Tophoven met en évidence aussi bien les ambiguïtés liées au statut encore subalterne des traducteurs que l'émergence d'un champ de la traduction en voie d'autonomisation, processus dans lequel la traduction transparente joue un rôle important. L'objectivation de l'auctorialité du traducteur se poursuit dans la dernière partie de la thèse, qui s'intéresse à la *genèse textuelle* des traductions d'Elmar Tophoven, l'étude de ses brouillons dévoilant la matérialité de l'écriture où se noue, en dernier ressort, le lien qui unit le scripteur à un texte. L'analyse génétique de la traduction du roman de Nathalie Sarraute « *disent les imbéciles* » (« *sagen die Dummköpfe* ») montre que la traduction transparente, en favorisant la réflexivité du traducteur, exerce une grande influence sur ses choix et fait partie intégrante de son écriture. Elle dévoile également la créativité et la subjectivité qui lui sont propres, permettant ainsi de reconstituer quelques éléments de son art personnel.

- 3 L'étude d'Elmar Tophoven et de son œuvre montre qu'il est possible d'appliquer au traducteur les méthodes d'analyse littéraire prévues pour les auteurs en général, que ce soit du point de vue de l'approche biographique, de l'étude des discours, de la sociologie littéraire ou de la critique génétique. Pourtant, si le traducteur s'avère assumer sans difficulté les dimensions d'« auteur-répondant » et d'« auteur-acteur », son statut d'« auteur-auctor », associé à une œuvre et à une « image d'auteur », semble encore rencontrer certaines limites. Ces limites ne sont toutefois pas liées à la nature même de son activité, mais à la façon dont celle-ci est perçue et organisée par la société. Ces barrières une fois levées, rien ne s'oppose à ce que traductrices et traducteurs puissent être considérés comme des auteurs à part entière.